

Une place au soleil

Le fossé se creuse de plus en plus entre le vécu de ceux qui doivent se prendre en main le jour de leurs 18 ans parce que les systèmes de protection de l'enfance ne les soutiennent plus, ou qui doivent subvenir très tôt à leurs besoins dans leur cheminement, et les « Tanguy » (1) qui tardent à terminer leurs études et résident encore chez leurs parents à 25-30 ans. Les taux de décrochage scolaire et de chômage sont de plus en plus élevés chez cette population, alors qu'on assiste à un allongement de la jeunesse et à une sur-scolarisation. Comment éviter que les premiers ne deviennent les derniers, qu'ils ne se retrouvent sans formation, aux prises avec des problèmes de pauvreté, de délinquance, de toxicomanie, de détresse psychologique ou d'isolement ? Les recherches sont pessimistes à leur sujet. Comment faire en sorte qu'ils n'aient pas la désagréable sensation d'être coincés à l'ombre de nuages gris, fatalement ?

Les textes suivants portent un regard franc et troublant sur la jeunesse vulnérable, au sens large. Celle que la société met trop souvent de côté, de l'avis des auteurs. Celle que ce monde ultra compétitif négligerait dans sa quête incessante de rentabilité.

Ces jeunes souhaitent qu'on leur fasse une place au sein de notre société élitiste. Mais en ont-ils une ? C'est la question fondamentale que posent les auteurs. Un cri du cœur qu'il faut entendre pour bien les aider, pour comprendre sincèrement leur vécu, faciliter leur insertion socio-professionnelle et favoriser leur développement. Ces jeunes ont besoin de croire qu'ils sont à « l'âge de tous les possibles » et non laissés à eux-mêmes, en chute libre, sans parachutes ni filets de sécurité. Ils ont besoin d'espoir pour se lancer à la conquête de leur espace, sans vertiges ni peurs paralysantes. Ils ont besoin d'y croire pour se mobiliser et se diriger, confiants, vers un avenir qui leur ressemble. Ces jeunes ont des forces que d'autres n'ont pas. Les auteurs de ce numéro nous le rappellent tour à tour, en écho. Misons sur elles, nous répètent-ils, parce qu'ils méritent tous d'avoir une place au soleil.

(1) Voir à ce sujet le film d'Étienne Chatiliez.

« Qui t'a dit que je voulais devenir adulte ? » est le titre révélateur amorçant le premier dossier thématique de ce numéro, visant à définir cette transition du point de vue des principaux concernés. Devenir adulte signifie prendre des responsabilités et des décisions qui auront des répercussions importantes. Devenir adulte nécessite de grandir, qu'on le veuille ou non. L'auteur, Sébastien Fournier, éducateur spécialisé dans un Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP), partage avec nous les problèmes qu'il rencontre dans sa pratique au moment d'accompagner des adolescents vers la vie adulte et le fruit de ses réflexions sur le sujet. Il brosse un portrait de la jeunesse que l'on rencontre dans nos bureaux, de sa diversité et de la complexité des situations. Ces jeunes subissent très tôt les conséquences des inégalités sociales et sont conscients des impacts qu'elles auront sur leur futur. Comment les amener à percevoir leur avenir différemment, à vouloir construire au lieu de subir, malgré les embûches ?

Dans le deuxième article, signé Madeleine Pellois Renaudat, adjointe à la direction de l'Association Présence (83) et Sophie Vincelot, psychologue clinicienne, le lecteur fait une incursion dans le vécu d'adultes en situation de handicap. Comment définir l'autonomie dans ce contexte ? Que signifie être adulte pour des gens qui ne partent pas avec les mêmes chances intellectuelles ou physiques que les autres ?

Le troisième texte présente ensuite le point de vue de jeunes suivis en protection de la jeunesse sur leur adaptation et remet en question la notion de résilience telle qu'on l'envisage habituellement, reprenant les résultats de la thèse de l'auteur, Christian Macé. Sur quels critères s'appuie-t-on pour parler de résilience ? N'y aurait-il pas lieu de les ajuster aux réalités des jeunes pour les aider à se réaliser autrement, comme ils le souhaitent vraiment et non comme la société le désire pour eux ? Un changement de paradigme semble s'imposer.

Le premier article de la deuxième partie du dossier thématique portant sur les ressources en place pour les jeunes en transition vers l'âge adulte et leurs difficultés, rapporte quant à lui le vécu d'une éducatrice spécialisée (Mélanie Pagé) en protection de la jeunesse. Un texte coup de poing qui nous met « K.O. » dès l'introduction, mais nous invite à nous relever petit à petit, d'un paragraphe à l'autre, pour nous retrousser les manches et mieux les aider. Plusieurs initiatives ont d'ailleurs été mises sur pied à cet effet ces dernières années.

Le texte suivant, rédigé par Marie-Claude Richard, professeure et chercheuse au Centre jeunesse de Québec-Institut universitaire (CJQ-IU), aborde les questions de la transmission intergénérationnelle de la maltraitance et de la parentalité précoce. Comment, en effet, devenir le parent qu'on n'a pas eu ? Surtout lorsqu'on n'a pas acquis toute la maturité nécessaire ?

Enfin, il n'y a pas que les jeunes sans diplômes qui peinent à se frayer un chemin vers la réussite. Qui sont les étudiants à risque de dépression ? Que vivent-ils ? Que faudrait-il faire pour les aider à prendre leur envol sans qu'ils ne perdent toutes leurs plumes avant le décollage ? Ce sixième article reprend les résultats d'une étude réalisée, entre autres, par les auteures Aude Villate et Alexandra Potvin, toutes deux enseignantes en sciences sociales.

Finalement, les trois derniers textes nous amènent peu à peu vers le soleil, vers l'espoir d'un avenir meilleur pour ces jeunes. Cette troisième partie présente quelques réflexions marginales et projets novateurs : des modalités d'intervention à adapter pour les jeunes adultes sur l'aide sociale (un texte rédigé par deux professeures d'une Haute école de travail social en Suisse : Dunya Acklin et Caroline Reynaud), un réseau d'entraide entre pairs pour les jeunes issus du système de protection de l'enfance (un article signé Catherine Godin, professionnelle de recherche au CJQ-IU et France Nadeau, chef de service) et des groupes de discussion mis en place en protection de la jeunesse (évalués par les auteurs Daniel Turcotte, Martin Goyette, Varda Mann-Feder et Stéphane Grenier, professeurs et chercheurs en milieux universitaires québécois). Un numéro à lire de la première à la dernière page pour bien comprendre le vécu des jeunes vulnérables en transition vers l'âge adulte et, peut-être même, se remettre en question soi-même ●

Annie Vaillancourt et Corinne Chaput-Le Bars.